

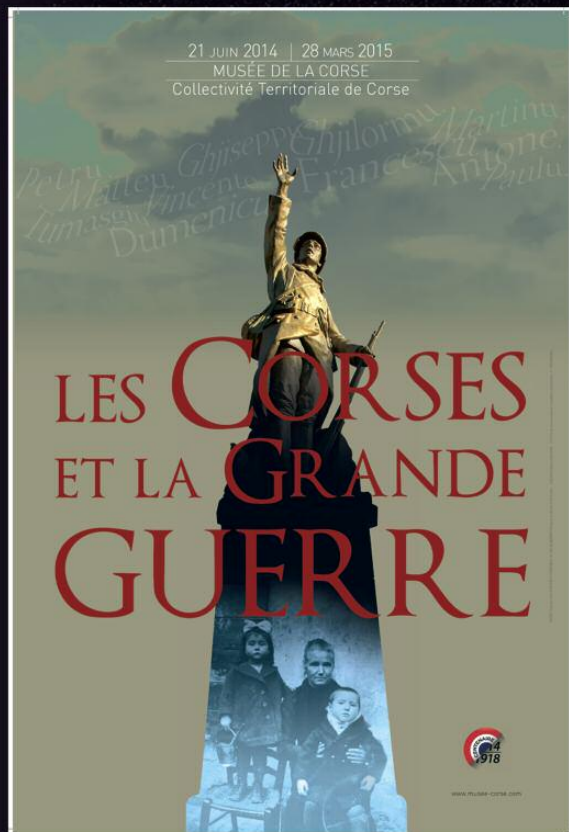
EXPOSITION

21 JUIN 2014 | 28 MARS 2015

MUSÉE DE LA CORSE

COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE

LES CORSES ET LA GRANDE GUERRE



Commissariat d'exposition :

Sylvain Gregori, attaché de conservation du patrimoine, docteur en histoire de l'université de Provence, chercheur associé au CMMC-Université de Nice et président et cofondateur de l'association d'histoire militaire corse *Sintinelle*.

Jean-Paul Pellegrinetti, professeur d'histoire contemporaine à l'université Nice Sophia-Antipolis CMMC-CRID 14-18

Scénographie : Yves Kneusé

Multimédias : Corinne Planchais

Production : Musée de la Corse - Collectivité Territoriale de Corse



LES CORSES ET LA GRANDE GUERRE



En 2014 débutent les commémorations nationales et internationales du centenaire de la Première Guerre mondiale. À cette occasion, le musée de la Corse présente *Les Corses et la Grande Guerre*, une exposition qui met en lumière ce conflit qui, s'il n'a pas engendré d'opérations militaires sur le territoire insulaire, a bouleversé la société traditionnelle corse.

Le parcours de l'exposition s'organise en quatre séquences principales :

- 1 La Corse à la veille de la guerre, une périphérie en crise
- 2 Les Corses en guerre, des hommes mobilisés
- 3 Une société insulaire « en guerre »
- 4 Du deuil aux mémoires, conséquences et souvenir de la Grande Guerre

1 LA CORSE À LA VEILLE DE LA GUERRE, UNE PÉRIPHÉRIE EN CRISE

Une économie insulaire en crise | Une périphérie française | La naissance d'une identité corse



À l'aube des années 1900, la Corse, dominée par une agriculture archaïque, est en état de crise. Des cellules de production familiale incapables de modernisation, une industrialisation limitée, un régime douanier particulier qui favorise les importations et pénalise les exportations participent à l'effondrement de l'économie. L'île connaît une période de dépendance vivrière.

Conséquence de cette situation, entre la fin du XIX^e siècle et les années 1910, des dizaines de milliers de Corses quittent l'île pour la France continentale et les colonies.

En quête d'ascension sociale, ceux-ci trouvent des emplois principalement dans la fonction publique et dans l'armée. Cette dernière tient une place particulière dans la société française à la veille du conflit. C'est encore plus vrai en Corse, terre pauvre où la tradition des engagements volontaires est particulièrement forte car l'armée assure un modèle de promotion sociale populaire.

Si l'île est à cette période un département français où le patriotisme est profondément enraciné, elle voit se développer parallèlement la construction d'une identité corse.

2 LES CORSES EN GUERRE, DES HOMMES MOBILISÉS

La mobilisation | Une guerre moderne | Les régiments « corses » | S'évader pour tenir
Religion et expressions de la foi | Écrire pour survivre | Photographier pour témoigner | Échapper au front

En août 1914, la mobilisation se déroule en Corse comme ailleurs, sans excès de patriotisme et avec fatalisme, à la différence près que l'on mobilise jusqu'aux hommes âgés de 48 ans. De 1914 à 1918 quelques 52 800 mobilisés et 2 000 à 3 000 engagés volontaires corses répondent à « l'appel de la patrie ».

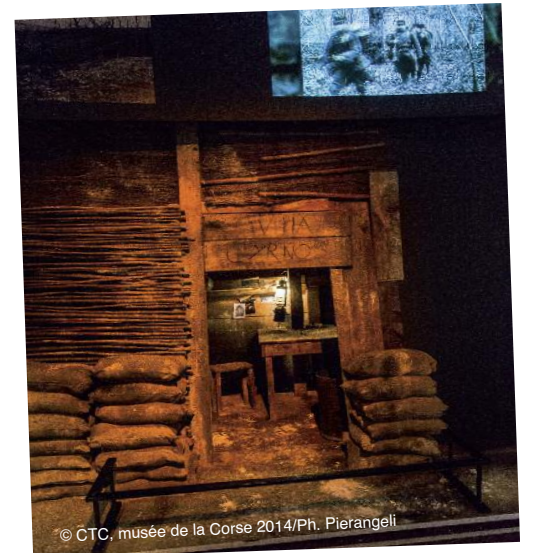
La Grande Guerre est un conflit qui marque l'entrée de l'Europe dans le XX^e siècle. Avec la guerre des tranchées, c'est une guerre moderne qui voit le jour. Cette innovation stratégique et tactique induit l'apparition de nouveaux équipements et armes comme les périscopes et les mortiers et le développement de l'aviation.

La Grande Guerre se caractérise aussi par son ampleur, elle est mondiale. Au front français s'ajoutent d'autres théâtres d'opérations, en Italie, dans les Balkans et en Turquie. En dehors

des pays de la Triplice et de la Triple-Entente des dizaines de nations participent à cette guerre comme les États-Unis d'Amérique, le Portugal ou la Bulgarie.

La « tradition » d'avant-guerre des engagements volontaires des Corses fait qu'ils se retrouvent en grande partie dans les troupes coloniales et dans celles de l'armée d'Afrique. Mais dans l'imaginaire collectif, seul le 173^e régiment d'infanterie - *u centu settanta tre* - composé majoritairement de Corses demeure comme le symbole de la participation militaire des insulaires au conflit. Dans cette unité, le sentiment d'appartenance à la communauté corse persiste dans les tranchées et aide les poilus « à tenir ».

Les liens avec l'arrière insulaire, en dehors de la permission, passent par l'écrit et l'image.



3 UNE SOCIÉTÉ INSULAIRE « EN GUERRE »

Propagande et « bourrage de crâne » | Un effort de guerre sans précédent | Une île, terre de relégation et d'exil | Les souffrances d'une île



Comme toutes les populations européennes, les Corses sont soumis à la propagande nationale : le "bourrage de crâne" qui soutient le moral et la combattivité de l'arrière. La Corse, pourtant pauvre, participe largement à l'effort de guerre sous la forme de quêtes, de collectes, de fabrication d'objets ou de participation aux emprunts nationaux espérant ainsi accélérer la fin du conflit et le retour des hommes dans l'île.

Les difficultés de ravitaillement dues à la guerre navale en Méditerranée isolent progressivement l'île qui doit faire face aux restrictions et aux pénuries. Un rationnement est imposé à la population et provoque courant 1918 une vague de profond mécontentement.

La Corse est une île sans hommes où les femmes assurent

désormais, en plus des tâches domestiques, les tâches agricoles. Elle accueille cependant plus de 2 000 internés civils et prisonniers de guerre à Corbara, Bastia, Casabianda, Oletta, Champlan, Casteluccio, Morsiglia, Cervione et Corte. Ceux-ci sont utilisés comme main-d'œuvre agricole et industrielle. Toutefois, ils sont trop peu nombreux pour combler les vides laissés par la mobilisation. Au cours de la Grande Guerre, la Corse n'est pas qu'une terre de captivité, elle devient aussi une terre d'exil pour près de 5 000 réfugiés serbes et juifs.

L'annonce aux familles des soldats disparus et l'arrivée de blessés et de mutilés confrontent la population civile directement à la violence du conflit. Propagée par les soldats en permission, la grippe espagnole fait des ravages dans la population insulaire.

4 DU DEUIL AUX MÉMOIRES, CONSÉQUENCES ET SOUVENIR DE LA GRANDE GUERRE

De la fin du conflit à la mythification de la Grande Guerre | Entre souvenir obsessionnel et traumatisme
Une Corse nouvelle ? | Le cas de la Corse : une mémoire vive et tourmentée

L'armistice du 11 novembre 1918 marque la fin du conflit et la victoire de la France même s'il faut attendre plusieurs mois avant que les mobilisés corses puissent enfin regagner leur île. Le traité de Versailles annonce la fin diplomatique du règlement du conflit.

Le culte des morts est omniprésent dans les familles : portraits, diplômes, décorations témoignant de sacrifices et de deuils sont exposés dans les foyers en souvenir. Dans l'espace public, c'est à travers l'édification de monuments aux morts et des commémorations diverses que la mémoire des tués est honorée.

Le mythe des « 40 000 morts corses » durant la Grande Guerre voit le jour dès la fin du conflit. Si ce chiffre est surévalué, le coût humain de cette guerre pour la Corse est important : entre 10 000 et 13 000 combattants insulaires sont tombés au front ou meurent des suites de leurs blessures. Beaucoup reviennent mutilés et dans l'île près de 7 000 enfants deviennent pupilles de la nation. Ces dernières années, un nouveau combat initié par diverses associations fédérées autour d'un collectif est engagé : celui de la réhabilitation en droit des fusillés pour l'exemple de 14-18.



Maquette du monument aux morts de L'île-Rousse, 1939.
J.-M. Pekle (1868-1957), sculpteur.
© Coll. particulière Madeleine Beretti / Ph. Pierangeli

REGARDS CONTEMPORAINS

L'umana ambizione & Notre siècle



Dans le cadre de ses expositions, le musée s'ouvre à l'art contemporain et invite des artistes à présenter une œuvre spécifique en contrepoint Jean-André Bertozzi, photographe et Leonardo Boscani, vidéaste proposent *L'umana ambizione & Notre siècle*.

Ces propositions plastiques, réflexions sur le temps et la mémoire, tissent un lien à travers la créativité entre le passé et le présent. Un ensemble de 21 photographies et une installation mettent en scène les derniers survivants de la Première Guerre mondiale des îles de Corse et de Sardaigne. Avec le temps, ces ultimes témoins de ce conflit ont disparu...

Ne restent aujourd'hui, outre leurs images muettes, que les paroles d'un de ces anciens que Leonardo Boscani a inscrites dans une installation vidéo : *La conta*.

ZOOM

La réhabilitation des fusillés pour l'exemple

Évoquer la guerre 14-18, la Grande Guerre, c'est immédiatement faire resurgir des images terrifiantes ; des tranchées boueuses d'où jaillissent, sous un déluge de bombes, des flots humains armés de baïonnettes ; un horizon de terres éventrées, peuplé de décors dévastés, de carcasses de fermes, de ruines de villages ; et sur le champ de bataille, des lamentations d'hommes fauchés par la mitraille et un nombre effarant de corps sans vie.

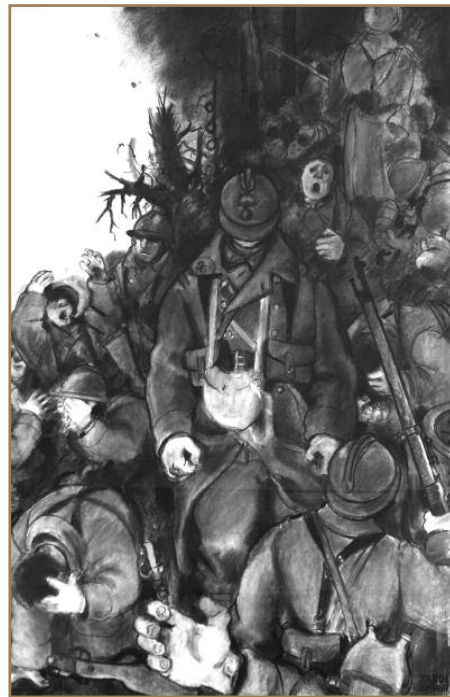
En août 1914, beaucoup d'hommes mobilisés pensaient « on sera rentrés pour les vendanges ». Quatre ans plus tard, c'est un véritable désastre humain. Au total, la guerre a tué environ 10 millions de soldats et 9 millions de civils. Aux morts se sont ajoutés 20 millions de blessés et de mutilés.

Au lendemain de la guerre, « De 1920 à 1925, la France va se doter d'environ 30 000 monuments aux morts, chaque commune ayant à cœur d'honorer ses morts et disparus... La dimension exceptionnelle de la Grande Guerre n'échappant à personne, la France et les autres belligérants ont instauré par ailleurs de nouveaux rites pour en rappeler le souvenir. À l'occasion du premier anniversaire de l'armistice de 1918, la France a inventé le cérémonial de la "minute de silence" en hommage aux victimes du conflit. (www.herodote.net) »

Mais pour plusieurs centaines de soldats, un autre silence s'impose ; interdiction sera faite de les honorer et d'inscrire leurs noms sur les monuments aux morts. Accusés de s'être volontairement mutilés pour échapper au combat, ou d'avoir désobéi, ou encore, d'avoir abandonné leur poste devant l'ennemi, ils ont été fusillés pour l'exemple. Sans pouvoir se défendre, et pour la plupart, victimes d'un impitoyable arbitraire des conseils de guerre. Peu importe, l'objectif n'était pas la justice.

En octobre 1914, le général De Villaret commandant la 14^e division de l'infanterie ordonne : « Il importe que la procédure soit expéditive, pour qu'une répression immédiate donne par des exemples salutaires, l'efficacité à attendre d'une juridiction d'exception ». Peut-on imaginer définition plus cynique du fusillé pour l'exemple que celle notifiée en 1917 par le général Guillaumat, commandant la deuxième armée : « Ce n'est pas le coupable que l'on veut punir, c'est sur le moral vacillant de ceux qui l'entourent que l'on agit... »

Au total, ces tribunaux expéditifs prononceront 1 800 condamnations à mort. Plus de 600 soldats seront exé-



Le fusillé pour l'exemple, avril 2007 - Jacques Tardi (1946-), illustrateur © Mairie de Craonne / Bertrand Caramelle

cutés. Ceux qui échapperont au peloton d'exécution seront envoyés aux travaux forcés, en déportation vers des bagnes et des chantiers coloniaux, ou en détention dans des forteresses.

Peu d'entre eux survivront. Dès l'été 1916, alertée par des familles de fusillés, la Ligue des Droits de l'Homme (LDH) demande clairement que les erreurs judiciaires commises par la justice militaire « unanimement critiquée » soient redressées. Avant la fin de la guerre, un certain nombre de réhabilitations interviennent en appel ou en cassation. Entre 1919 et 1932, l'action conjointe de familles, de la LDH et d'associations d'anciens combattants et de soldats mutilés provoquent le vote de cinq lois qui permettent des amnisties ou des annulations de condamnation. Au total, une quarantaine de réhabilitations de soldats fusillés pour l'exemple.

Aujourd'hui, partout en France, les mobilisations d'associations et de politiques se poursuivent. Une quinzaine de conseils généraux, le conseil régional Champagne Ardennes ont adopté des résolutions pour la réhabilitation. En Corse, le Collectif pour la réhabilitation en droit des fusillés pour l'exemple de la guerre 14-18 réclame « la réhabilitation en droit de tous les fusillés corses mais aussi pour l'ensemble des fusillés pour l'exemple de France quelles que soient leurs ori-

gines, des régiments nationaux ou coloniaux. »

Il ne souhaite pas faire de procès mais plutôt user de la même procédure qui a permis de réhabiliter le capitaine Dreyfus. « À partir du moment où on a un certain nombre d'éléments concernant des fusillés qui prouvent qu'il y a eu une injustice. Dès lors une commission composée d'historiens et d'associations étudierait ces documents puis prononcerait la réhabilitation qui serait dès lors soumise à la cour de Cassation. Le jugement pourrait alors être cassé. Il ne s'agit donc pas selon le collectif corse de réhabilitation collective mais au cas par cas. » (France Culture, La semaine historique (extrait) Emmanuel Laurentin).

Le Collectif appuie son action sur une résolution adoptée à l'unanimité par l'Assemblée de Corse le 29 juillet 2011⁽¹⁾ ; sur le documentaire de Jackie Poggioli, « Fucilati in prima linea »⁽²⁾, qui retrace le terrible destin de 6 fusillés pour l'exemple corses dont quatre n'ont pas été réhabilités à ce jour. Ses actions sont recensées sur le blog de la LDH Corsica⁽³⁾.

André Paccou - LIGUE DES DROITS DE L'HOMME.

(1) disponible sur le site de cette assemblée

(2) disponible sur le site de France 3 Corse Via Stella.

(3) composition du collectif et contact par l'intermédiaire de ce blog

? Les commémorations ont-elles un sens 100 ans après?

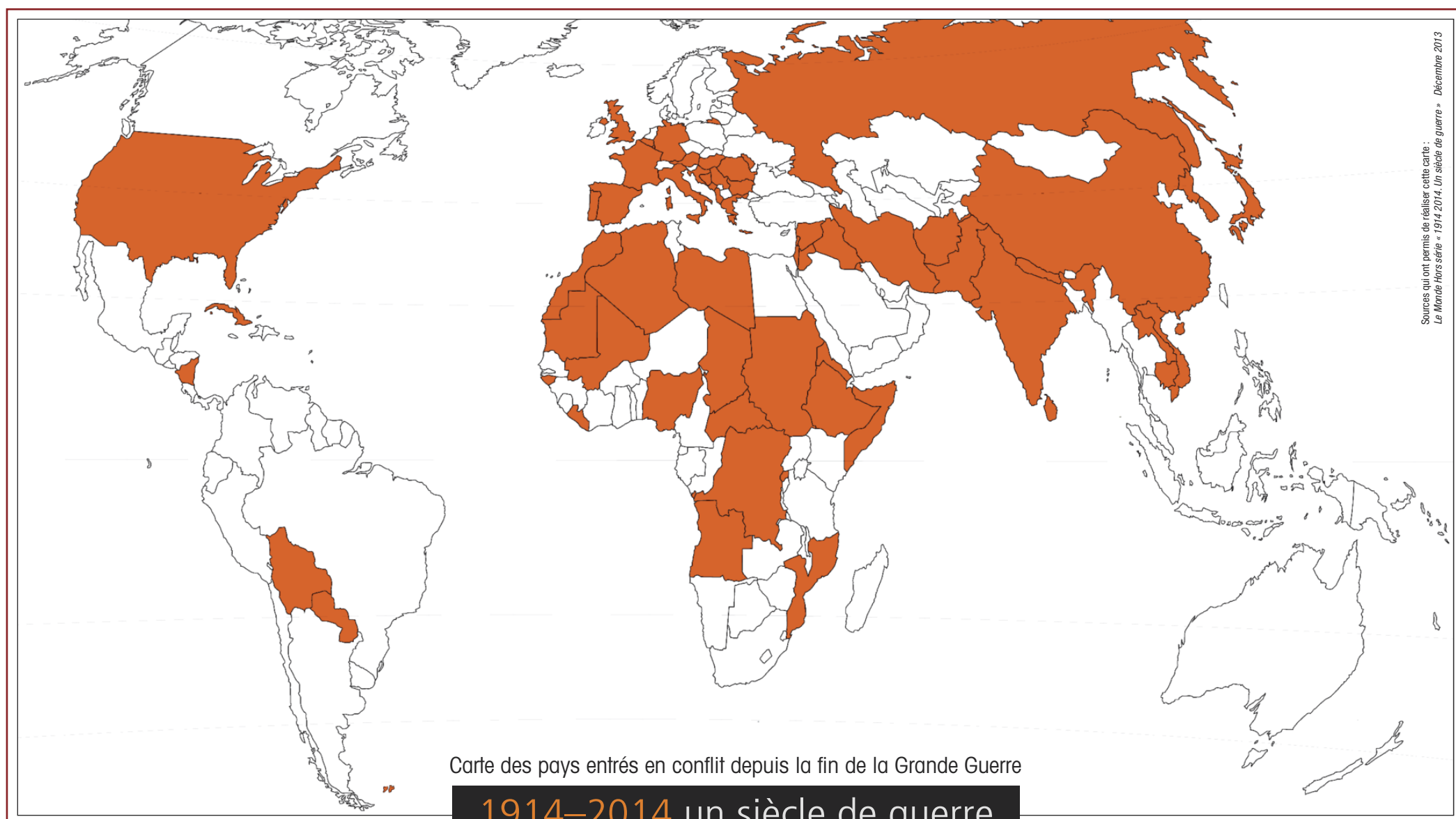
Il y a plusieurs raisons de commémorer la Grande Guerre aujourd'hui : D'abord parce qu'elle est encore ressentie comme une immense épreuve collective. Un héritage toujours extrêmement présent, car il y a toujours des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de poilus. La transmission des « récits de filiation » reste par conséquent d'actualité.

La Grande Guerre, caractérisée par la violence de masse, c'est 10 millions de morts à l'échelle européenne, toute une jeunesse qui est fauchée. C'est 1,4 million de morts en France, des blessés, des veuves, des orphelins, des parcours familiaux qui ont été complètement bouleversés.

Ensuite parce que les commémorations font réfléchir de manière critique sur le présent à partir de faits du passé. Ces temps forts ajoutent au devoir de mémoire un devoir de compréhension. Commémorer sert à poser des questions sur le monde actuel. Comment faire société ? C'est quoi une nation ? Jusqu'où doit-on aller pour la défendre ? Qu'est-ce que la nation dans l'Europe et la mondialisation ? Jusqu'où va l'obéissance dans l'armée ?...

Ces célébrations permettent d'atteindre un espace public plus large, qui implique tous types de médias : émissions, reportages, enquêtes, films, expositions, publications, spectacles... valorisant l'aspect culturel et l'aspect pédagogique du sujet.

Ce devait être la Der des ders... Mais le monde continue à être déchiré par des conflits...



Source: qui ont permis de réaliser cette carte :
Le Monde Hors série « 1914-2014. Un siècle de guerre » - Décembre 2013

1914-1918	Première guerre mondiale	1961-1975	Guerre Angola/Portugal	Avril-juin 1982	Guerre des Malouines
1917-1922	Guerre civile russe	1962-1991	Guerre d'indépendance Ethiopie/Erythrée	1983-2005	Guerre civile au Soudan
1921-1926	Guerre du Rif	1964-1975	Guerre du Vietnam - Guerre Mozambique/Portugal	1983-2009	Guerre au Sri Lanka
1932-1935	Guerre du Chaco (Bolivie/Paraguay)	1965	Guerre Inde/Pakistan	1989-1997	Guerre civile au Liberia
1935-1936	Guerre Italie/Ethiopie	1965-1994	Guerre civile au Tchad	1990-1995	Guerre et génocide au Rwanda
1936-1939	Guerre d'Espagne	Juin 1967	Guerre des Six Jours (Israël)	1990-1991	2ème guerre du Golfe
1937-1945	Guerre Chine/Japon	1967-1970	Guerre du Biafra (guerre civile au Nigeria)	1991-2001	Guerre en ex-Yougoslavie
1939-1945	Seconde guerre mondiale	Depuis 1968	Guerre civile au Tchad	1991-2002	Guerre civile de Sierra Leone
1945-1949	Guerre civile en Grèce - Guerre civile en Chine	1970	Guerre en Jordanie	Depuis 1994	Guerre en Tchétchénie
1946-1954	Guerre d'Indochine	1970-1979	Guerre civile au Cambodge	1996-2006	Guerre du Népal
1947-1948	Guerre Pakistan/Inde	Depuis 1971	Guerre civile au Sri Lanka	Depuis 1998	Guerre en République démocratique du Congo
1948	Guerre Israélo-arabe	1971-1972	Guerre Inde/Pakistan et Sécession Pakistan oriental	1998-2000	Guerre Ethiopie/Erythrée
1949	Guerre du Cachemire (Inde/Pakistan)	1973	Guerre Israélo-arabe : guerre du Kippour	Depuis 2001	2ème guerre d'Afghanistan
1950-1953	Guerre de Corée	1974-1979	Guerre au Nicaragua	Depuis 2003	Guerre en Irak
1953-1959	Guerre civile à Cuba	1971-2002	Guerre en Angola	2008	Guerre d'Ossétie du Sud (Russie/Géorgie)
1954-1962	Guerre d'Algérie	1975-1991	Guerre Sahara occidental	2011	Guerre en Lybie
1955-1960	Guerre Chypre/Royaume-Uni	1975-1990	Guerre du Liban	Depuis 2011	Guerre en Syrie
1956	2ème guerre Israélo-arabe. Expédition de Suez	1977-1978	Guerre de l'Ogaden (Ethiopie/Somalie)	2012-2013	Guerre au Mali
1959-1974	Guerre Guinée-Bissau/Portugal	1977-1978	Guerre du Shaba au Zaïre	Depuis 2013	Guerre en Centrafrique
1960-1965	Guerre civile dans l'ex-Congo Belge	1970-1989	Intervention soviétique en Afghanistan		
1960-1998	Guerre en Irlande du Nord	1980-1988	Guerre Iran/Irak (1ère guerre du Golfe)		